**Présentation WBI : La culture Maorie, *Taonga* de la Nation Néo-Zélandaise, 15 Octobre 2013**

*Bonjour à tous,*

*Merci tout d’abord à WBI, à M. Suinen et M. Kowal d’avoir pensé à la Nouvelle Zélande et de nous avoir invité à participer à cet atelier. Vous n’allez malheureusement pas pouvoir entendre de joyeux accent kiwi ce matin car je remplace mon Ambassadeur Paula Wilson au pied levé. Elle avait prévu d’être ici jusqu’à ce que le Ministre de la culture et du patrimoine de Nouvelle Zélande, Chris Finlayson décide de venir. Ils sont actuellement en Flandres à Messines, Passchendaele, puis se rendront à Comines-Warneton. C’est vous dire combien ces commémorations de la 1e Guerre Mondiale à venir sont importantes à nos yeux.*

*Aujourd’hui je vais essayer de vous montrer à travers divers éléments, comment la culture Maorie que l’on considère être un Trésor national – un Taonga, est préservée et valorisée en Nouvelle Zélande.*

*Nous verrons tout d’abord combien la terre, le land – whenua - est importante aux yeux des maoris, y compris la reconnaissance institutionnelle de celle-ci qui perdure d’ailleurs de nos jours. Si cet atelier s’intitule la* ***paix par la valorisation de la complexité****, nous verrons ensuite comment la guerre, notamment la Première Guerre Mondiale, a posé en quelque sorte une pierre à l’édifice d’un ‘biculturalisme apaisé’. Nous verrons ici le cas du « bataillon Maori ». Enfin, nous évoquerons la langue Maorie, et la valorisation de celle-ci au sein du ministère au sein duquel je travaille ainsi qu’auprès des générations futures via les écoles d’immersion Maorie.*

*Avant de passer dans le vif du sujet, je voulais dresser un portrait chiffré de la Nouvelle Zélande qui vous montrera qu’au-delà du biculturalisme officiel, la NZ est aussi un pays multiculturel.*

*La population de la Nouvelle Zélande est approximativement de 4.4 million d’habitants dont 68% sont d’origine européenne, 15% maori, 9% asiatique, 7% pacifique et 12% ‘autres’. Les bons mathématiciens parmi vous auront remarqué que le total dépasse les 100%, c’est parce que les gens peuvent et le font souvent, s’identifier comme appartenant à plusieurs groupes ethniques. Et avec l’augmentation des mariages mixtes, les gens s’identifient souvent à plus d’un groupe ethnique. Le sentiment d’appartenance à un groupe ethnique est donc auto-défini et est lié à l’identité socio-culturelle d’une personne. Ces quelques chiffres témoignent de la nature multiculturelle de la société néo-zélandaise. Un autre élément clé de la typicité de la population NZ est la proportion grandissante des populations maories, asiatiques et pacifiques. Ces populations ont une structure d’âge beaucoup plus jeune et un taux de fertilité plus élevé et donc une plus grande capacité de croissance que les populations dites européennes ou ‘autres’.*

*Je voudrais aussi vous citer la vision/devise du Ministère de la culture et du patrimoine dont la diversité culturelle est au cœur et une richesse à préserver: “La diversité culturelle en NZ enrichie nos vie”. “La culture Māorie fait de la Nouvelle Zélande un endroit unique dans un monde globalisé”. Le ministère aussi souhaite œuvrer “activement au soutien de la culture Maorie, basé sur des partenariats solides entre l’Etat et les Maori ainsi que par la participation des maoris à diverses activités sociétales qui la préservera”.*

[*http://www.mch.govt.nz/about-ministry/overview/vision*](http://www.mch.govt.nz/about-ministry/overview/vision)

*Passons désormais au territoire, au land, au whenua et voyons comment cet élément si essentiel de la culture Maorie a été institutionnellement préservée et le demeure aujourd’hui encore :*

*Le traité de Waitangi est en quelque sorte l’acte fondateur de la nation néo-zélandaise. C’est un traité passé entre les représentants de la couronne britannique et les représentants des iwi et hapu maoris.*

*Le traité est signé le 6 février 1840 à Waitangi in the Bay of Islands (même s’il a été signé un peu partout). Il est en langue maorie et en anglais. L’objectif du traité était d’assurer “une place pour deux peuples dans le pays” et de soumettre la couronne a l’obligation de protéger les Taonga maoris, y compris leur terre – leur WHENUA. Le traité confère aux maoris les mêmes droits et privilèges que les citoyens britanniques.*

*Un rôle de supervision et de gestion de la terre fut rapidement confié aux tribunaux fonciers indigènes, renommés par la suite tribunaux fonciers Māoris. Les communautés māories commencèrent rapidement dans les années 1960 et 1970 à se plaindre des abus et des violations continues du traité, ainsi que de décisions jugées inéquitables (ou à tout le moins excessivement défavorables) rendues par le Tribunal foncier Māori et qui expropriait les Māoris de leurs terres. Le Tribunal de Waitangi fut établi par agrément royal du* [*10 octobre*](http://fr.wikipedia.org/wiki/10_octobre)[*1975*](http://fr.wikipedia.org/wiki/1975)*. Le Treaty of Waitangi Act qui lui donnait naissance avait pour but de réaffirmer les principes énoncés dans le Traité et de créer une juridiction capable de juger des violations avérées de celui-ci. Le mandat du Tribunal, limité à l'origine aux conflits récents, fut à partir de* [*1985*](http://fr.wikipedia.org/wiki/1985) *étendu pour couvrir tous les conflits fonciers depuis 1840.*

***Treaty settlement : Règlements de plaintes liées aux violiations du traité***

*La loi de 1975 (Treaty of Waitangi Act) reconnaît au traité un statut officiel au sein de la législation néo-zélandaise, confirme sa validité juridique contemporaine, et établit le* [*Tribunal de Waitangi*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Tribunal_de_Waitangi)*. Ceci permet aux Māoris de porter à l'attention du tribunal toute violation du traité commise par les autorités* [*Pakeha*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Pakeha) *(descendant europeen) depuis 1840, et d'obtenir réparation.*

*Les accords rendus par le tribunal de Waitangi comprennent souvent une reconnaissance, des excuses pour les faits passés et une compensation financière. Cela inclue aussi parfois des approches innovantes : certains accords renforcent le rôle des Maoris dans la gestion de la terre (Tongariro), certains donnent aux iwi une certaine protection de leur propriété intellectuelle (bien que cette vision de la propriété intellectuelle ne corresponde pas à la définition employée en occident) ou un rôle dans la conservation du territoire (lacs dans les environs de Christchurch)*

* *En 1998, Ngai [NAY] Tahu signe un accord et obtient une compensation financière à hauteur de NZ$170 million. La couronne reconnait la propriété à Ngai Tahu des Pounamu naturellement trouvés sur leur territoire (ile du sud – west coast) et leur donne un droit de gestion et de conservation de leurs terres. En plus de cela, le Mont Cook, montagne sacrée de Ngai Tahu leur ait symboliquement rendue, elle-même sera rendue à la nation par la suite. On y ajoute son nom Maori* ***-*** *AORAKI.*

*La semaine dernière, le 10 Octobre Le ministre de l’information du territoire Maurice Williamson a approuvé des noms alternatifs maoris pour l’ile du Nord et l’ile du Sud. Par la même occasion, les noms en anglais South Island, North Island seront officiellement inscrit dans la législation nationale. Les noms alternatifs sont:*

*Te Ika a Maui, qui signifie le poisson de Maui, pour l’Ile du Nord (voir légende de Maui[[1]](#footnote-1))*

 *et Te Wai Pounamu, le lieu des pierres vertes/jade, pour l’Ile du Sud.*

### *Le* [*25*](http://fr.wikipedia.org/wiki/25_juin)[*juin*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Juin_2008)[*2008*](http://fr.wikipedia.org/wiki/2008)*, un accord communément appelé ‘Treelords’ (en référence à un autre accord appelé ‘Sealord settlement’) fut signé au Parlement de Wellington rendant à sept tribus māories 176 000 hectares de forêts dans le centre de l'île du Nord. Le montant de l'opération s'élève à 319 millions de dollars néo-zélandais (environ 200 millions d'euros).*

* *En Aout 2012, le tribunal rend son jugement et attribue notamment à Ngāti Toa Rangatira the ‘right of attribution’ quant à l’utilisation du Ka Mate haka (ce haka[[2]](#footnote-2) a été créé par un chef de Ngāti Toa au début du 19eme siècle et est aujourd’hui utilisé par les All Blacks avant leur match de rugby). Ngāti Toa pourra revendiquer la propriété intellectuelle de leur haka dans les cas où celui-ci est utilisé à des fins commerciales, excepté lors de performances publiques (All Blacks) ou à des fins éducatives.*
* *Ngai Tuhoe a obtenu NZ$170 millions (85 millions euros) de dédommagement en plus d’un droit de gestion conjointe du parc national Te Urewera.*

*Comme un exemple du rôle et de la valeur des maori dans la société NZ, nous pouvons évoquer le bataillon Maori durant la première guerre mondiale qui a réellement contribué à une reconnaissance mutuelle des Maori par les Pakehas et à gagner leur respect mutuel.*

*Tandis que beaucoup de lignes ont été écrites sur le 28 eme bataillon Maori, peu a été dit sur le Bataillon Maori qui a servi durant la première Guerre Mondiale. En 1914, deux compagnies Maories forment le ‘Contingent indigène’ rassemblant environ 518 soldats.* *Ils quittent la Nouvelle Zélande en Février 1915. Initialement envoyés en garnison à Malte, ils seront déployés à Gallipoli en Turquie le 3 Juillet 1915, et participent à la campagne de Gallipoli. Le contingent est rejoint par des renforts en Septembre 1915 avec 312 hommes.*

*En février 1916, le Contingent indigène est remplacé par le Bataillon pionnier de Nouvelle Zélande – principalement pour compenser les très lourdes pertes subies à Gallipoli - autrement appelé le Bataillon Māori. Le bataillon était une combinaison de soldats du Contingent indigène, des renforts Maoris ainsi que des éléments du régiment monté d’Otago* *(Otago Mounted Rifles Regiment). Il comprenait aussi des soldats venant des iles du Pacifique. The bataillon était organisé en quatre compagnies: chacune unité constituée de deux Maoris et deux Pakehas. Ce sont les premières unités Maories à avoir combattu auprès des Pakehas. Major George King, précédemment capitaine des New Zealand Otago Mounted Rifles Brigade, a été commandant du bataillon en 1916. Te Rangi Hiroa (Sir Peter Buck from* [*Ngāti Mutunga*](http://en.wikipedia.org/wiki/Ngati_Mutunga)[*Māori*](http://en.wikipedia.org/wiki/M%C4%81ori_people)[*iwi*](http://en.wikipedia.org/wiki/Iwi)*) était promu major et fait second.*

*Les pionniers n’étaient pas des unités de combat mais des forces de travail habituées à travailler sur des taches logistiques, comme creuser des tranchées, construire des routes, des rails de train…*

*Le bataillon arrive en France en avril 1916 et s’engage dans la guerre des tranchées. A la fin du mois d’aout, ils s’engagent dans la bataille de la Somme. Ils y construisirent des tranchées, dont une connue – la Turk Lane – 8 km de long et le Pioneer Lane. Ils se rendent ensuite en Belgique a Messines et**Passchendaele. A Messines, ils subirent de grandes pertes: 155 blesses et 17 morts en 1917.*

*Ce qui est intéressant c’est de voir les réponses différentes des iwis par rapport à la participation à la première Guerre Mondiale. Certains supportèrent l’effort de guerre et se dépêchèrent de rejoindre les forces Pakehas (ngati Kahungunu, Ngati Porou sur la côte est-Gisborne et Te Arawa in the Bay of Plenty). D’autres s’opposèrent a la guerre et ne souhaitaient pas lutter pour la couronne britannique, qui était considérée comme responsable des expropriations territoriales subies par certaines communautés maories au 19eme siècle. Les réactions variées des iwis révélèrent leurs ressentiments par rapport aux actions britanniques du siècle dernier.* *Ceux qui se sont vu confisquer leur terre en 1860, principalement autour de Waikato et Taranaki (côte ouest, ile du nord) refusèrent de s’engager (ex: Iwis in Waikato, Taranaki and Urewera districts).*

*Un peu plus de 2000 Maoris ont servi dans le Maori Pioneer Bataillon et 450 soldats des iles pacifiques. 336 moururent and 734 furent blesses.* *Tous furent vivement accueillit à leur retour en NZ et célébrés comme des héros.* *Quoi qu’il en soit, c’est un des premier évènement historique témoignant de l’émergence d’un sentiment patriotique partagé à la fois par les Pakehas et Maoris.*

*En guise de transition avec notre troisième partie, je voudrais citer un des vétérans du 28eme maori bataillon (durant la deuxième guerre mondiale),*  *Sir James Henare et leader Ngāpuhi, fervent défenseur de la langue Maorie, s’exprima en 1985 devant le tribunal Waitangi:*

*« Le language est le cœur de notre culture Maorie et de notre mana. Ko te reo te mauri o te mana Māori. (le language est la force vivante de mana Maori.) Si notre language meurt, comme certain prédisent, que nous restent-ils? Alors je demande à notre people qui sommes-nous?”*  *Sir James Henare – a fournit la preuve au tribunal que le language est fondamental à la culture et marqueur de leur identité culturelle. La couronne n’a pas réussi à protéger la langue Maorie et a même contribue à son déclin. Les plaignants demandèrent que Te Reo soit reconnu langue officielle y compris au parlement, tribunaux, gouvernements locaux…*

*Commençons rapidement par une petite histoire de la langue maorie : c’est la langue ancestrale de Aotearoa, "the land of the long white cloud", de tangata whenua (indigenous people). La langue Maorie est protégée par la traite de waitangi et reconnut comme un Taonga. Durant le 19eme et 20eme siècle, le language Maori etait la langue principale de communication. La construction d’écoles a formalise l’enseignement en anglais de la plupart des enfants maoris. Dans les années 1940-1970, Māori ont migre vers les centres urbains. La langue anglaise était perçue par beaucoup comme un symbole de richesse et d’ascenseur social. Une grande partie de la population Maorie abandonna le maori au profit de l’anglais. Pour éviter une extinction de la langue, nombreuses initiatives pour revitaliser l’usage de la langue furent mises en place.* *Par exemple, les écoles Maories, les programmes de tv Maorie… En 1987, le Māori language act déclare la langue Maorie comme une langue officielle de Nouvelle Zélande et établit la Māori language commission, pour promouvoir la langue. Des recherches récentes suggèrent que le nombre de Māori speakers est aujourd’hui environ de 130 000. (25% de la population Māori). Mais le nombre d’individus parlant couramment est moins élevé. L’Atlas Unesco des langues en danger considère que la langue Maorie est “vulnérable” (ce qui signifie que la plupart des enfants parlent leur langue mais seulement dans certains espaces sociaux, à la maison par exemple).*

*Ce bilinguisme se retrouve notamment dans les noms des ministères: par exemple, Manatū Taonga est le Ministère de la culture et du patrimoine, Manatū aorere = Ministère des affaires étrangères (MFAT). MFAT a pour objectif de promouvoir activement l’utilisation de te Reo Maori lors d’occasions appropries et offre des cours de langue Maorie au staff. Le ministère ne concentre pas tous ses efforts sur la langue mais aussi sur les symboles maoris. Depuis 2007, MFAT a introduit l’utilisation du manteau Maori traditionnel, appelé Korowai qui sert aux tâches de représentations des Ambassadeurs dans le monde. Notre Ambassadeur auprès de la Belgique Paula Wilson portait le KOROWAI lorsqu’elle présenta ses lettres de créance au Roi Albert II. Notre ministère a en sa possession deux korowai, un pour l’hémisphère nord et un pour l’hémisphère sud, qui voyagent entre nos ambassades au fil des besoins (ce qui crée du stress parfois lorsqu’un colis DHL est attendu pour une représentation officielle le jour-même).*

*Les écoles d’immersion Maorie primaire et secondaire*

*Les premiers* [***Kura Kaupapa Māori***](http://en.wikipedia.org/wiki/Kura_Kaupapa_M%C4%81ori) *furent crées grâce à des initiatives individuelles dans les années 80. Ce sont des écoles publiques depuis 1989 (voir section 155 of the* [*Education Act 1989*](http://www.legislation.govt.nz/act/public/1989/0080/latest/DLM175959.html)*). L’objectif premier du Kura était un objectif de justice sociale, afin de trouver des solutions à la moins bonne performance des Maoris dans le système éducatif mainstream. L’idée était bien évidemment de préserver et promouvoir la culture Maorie auprès des jeunes générations. Une troisième objectif découlant des deux premiers est apparu, développer le potentiel créatif des Kura pour faire de ces écoles des des lieux unique de réussite et d’éducation durable des communautés Maories.*

*Te Reo Māori est la langue d’enseignement et de conversation au sein du Kuru toute la journée. La pédagogie du Kuru se base sur la philosophie, les principes, les pratiques Maories et les techniques d’enseignement qui en découlent. (*[***Te Aho Mātua***](http://www.legislation.govt.nz/act/public/1989/0080/latest/link.aspx?id=DLM182448)***:*** *document fondateur dictant les principes clés de l’enseignement Kuru et basé sur la première école Kuru). La notion de* ***whānau*** *est essentielle à la bonne gestion des écoles, la famille, la tribu est à tout moment impliquée dans le travail de l’école.*

1. *[Māui est l'un des grands héros de la* [*littérature orale polynésienne*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature_orale_polyn%C3%A9sienne)*. Les récits de ses exploits se retrouvent dans toutes les îles polynésiennes, avec peu de variations de nom. Maui est généralement considéré comme un « demi-dieu » (atua); à d'autres endroits, il est considéré comme un « ancêtre]. Dans la tradition* [*māori*](http://fr.wikipedia.org/wiki/M%C4%81ori_%28Nouvelle-Z%C3%A9lande%29)*[], Māui est un* [*héros culturel*](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=H%C3%A9ros_culturel&action=edit&redlink=1) *célèbre pour ses exploits. Il a attrapé l’ile du Nord et est devenu l’ile du sud, la* [*péninsule de Banks*](http://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A9ninsule_de_Banks) *marquant l'emplacement de son pied lorsqu'il hissa le très gros poisson. C'est ainsi qu'outre* [*Te Wai Pounamu*](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Te_Wai_Pounamu&action=edit&redlink=1)*, un autre nom* [*māori*](http://fr.wikipedia.org/wiki/M%C4%81ori_de_Nouvelle-Z%C3%A9lande) *pour l'île du Sud est 'Te Waka a Māui' (la pirogue de Māui).* [↑](#footnote-ref-1)
2. *Le haka est une danse traditionnelle accompagnant les chansons des maoris.* [↑](#footnote-ref-2)